

MITHRA EN CONTEXTE.
LES DÉBUTS DU CULTE À *POETOVIO*
AU II^E SIÈCLE DE NOTRE ÈRE
MITHRAS IN CONTEXT. THE ORIGINS
OF THE CULT IN *POETOVIO*
IN THE 2ND CENTURY CE

FRANÇOISE VAN HAEPEREN
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
francoise.vanhaeperen@uclouvain.be

RÉSUMÉ

Les premières attestations du culte de Mithra à *Poetovio* vers le milieu du II^e siècle de notre ère, émanant d'esclaves au service du *portorium*, sont analysées en les situant dans leur contexte, notamment topographique et social. Un examen serré

ABSTRACT

The first attestations of the cult of Mithras in *Poetovio* around the middle of the second century CE, emanating from slaves in the service of the *portorium*, are analysed by placing them in their context, particularly in terms of topography and social structure.

de la documentation permet d'émettre l'hypothèse que des agents du *portorium* ont introduit le culte de Mithra à *Poetovio*, à partir d'*Aquileia*.

A close examination of the documentation leads to the hypothesis that agents of the *portorium* introduced the cult of Mithras into *Poetovio* from *Aquileia*.

MOTS CLÉS

Culte de Mithra ; *Poetovio* ; *Portorium*.

KEYWORDS

Cult of Mithras; *Poetovio*; *Portorium*.

Fecha de recepción: 13/04/2023

Fecha de aceptación: 06/03/2024

LES ÉTUDES SUR MITHRA ET SON CULTÉ DANS MONDE ROMAIN se sont pendant longtemps, et c'est parfois encore le cas aujourd'hui, largement concentrées sur quelques thématiques : les origines, la doctrine ou la mythologie, les mystères, la dimension astronomico-astrologique que revêt le culte, du moins dans certains *mithraea*.¹ À l'exception de la mythologie, dont témoigne l'abondante documentation iconographique, ces lignes directrices de la recherche ne peuvent que très partiellement s'appuyer sur les sources antiques qui ne les éclairent guère.

De nouvelles perspectives ont été ouvertes par les découvertes archéologiques récentes² mais aussi par le renouvellement profond des études ayant remis en cause les catégories de cultes dits orientaux et à mystères³ – renouvellement auquel les programmes de recherche et articles de Nicole Belayche ont largement participé.⁴ Ces nouvelles approches se révèlent davantage soucieuses d'étudier le culte de Mithra dans toutes ses dimensions, sans se réduire aux questions de l'origine ou des mystères, et portent davantage attention aux pratiques et aux dévots tout comme à la pluralité des formes du culte.⁵

1. Sur l'historiographie du culte de Mithra, Campos, 2018 ; Bricault & Roy, 2021, pp. 13-42 ; Gordon, 2021.

2. Pour un aperçu, voir McCarty & Egri, 2020 et le catalogue de l'exposition de Mariemont : Bricault, Veymiers & Amoroso, 2021.

3. Burkert, 1992 ; Bonnet & Van Haepere, 2006b ; Bonnet, Pirenne-Delforge & Praet, 2009.

4. Voir entre autres Belayche, 2000 ; 2011 ; 2021 ; 2022 ; Belayche & Massa, 2016 et 2021.

5. Voir notamment Belayche, 2021 et 2022.

Toutefois, dans nombre de recherches,⁶ priment encore des thématiques transversales telles que l'univers mithriaque, le mythe et ses représentations figurées, les caractéristiques des *mithraea* ou les grades, au détriment parfois, me semble-t-il, de la compréhension des réalités locales au sein des contextes spécifiques qui sont les leurs.⁷ Or, rappelons-le, les cultes pratiqués dans l'Empire sont avant tout communautaires, liés à telle cité, telle famille, tel métier etc.⁸

J'ai, ces dernières années, étudié le culte de Mithra, dans les contextes relativement bien documentés d'Ostie et Rome.⁹ Ces recherches m'ont amenée à affiner notre compréhension des diverses communautés de dévots dans ces deux villes, qu'elles se développent dans des contextes domestiques, associatifs, professionnels ou militaires. Ces études m'ont convaincue de l'intérêt que présentent des études du culte de Mithra dans les divers contextes où il est pratiqué, au sein desquels naissent, se structurent et se développent des groupes de dévots qui fréquentent les *mithraea*. Il convient de le rappeler voire de le marteler : ces groupes étaient autonomes, indépendants les uns des autres,¹⁰ même si des liens pouvaient exister entre des dévots de différents *mithraea* ou si un même adepte pouvait fréquenter deux *mithraea* différents.¹¹ Le mithriacisme n'existe pas en tant que religion qui serait structurée par une hiérarchie comparable à celle de l'Église catholique, avec un pape, des évêques et des prêtres. La sociologie des groupes et des dévots peut en outre fortement varier d'un contexte à un autre, et ce même au sein d'une même ville.¹²

J'ai choisi ici de me centrer sur le cas du premier *mithraeum* de *Poetovio* en Pannonie supérieure et de ses dévots, agents du *portorium*. Il s'agit d'un dossier particulièrement intéressant, d'une part en raison de la qualité de sa documentation, d'autre part parce qu'il concerne une des plus anciennes communautés mithriaques dont sont connus plusieurs membres.

Occupé par une légion romaine dès la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, le site de la ville romaine de *Poetovio* (actuelle Ptuj, en Slovénie) se développe à partir de la fin de ce siècle, au croisement de la route de l'ambre et de la Drave, le long

6. À l'exception bien sûr des rapports de fouilles.

7. Les tables des matières des monographies plus ou moins récentes sur Mithra sont révélatrices de cette tendance : Turcan, 1981 [2000] ; Clauss, 1990 [2000] ; Bricault & Roy, 2021. Pour quelques études régionales ou locales, fondées sur les découvertes archéologiques récentes, voir McCarty & Egri, 2020.

8. Scheid, 1998 [2017], pp. 26-28.

9. Van Haeperen, 2019 ; 2020a, pp. 123-132 ; 2022 ; 2023.

10. Gordon, 2019, pp. 466-467.

11. Voir *infra* et, entre autres, l'exemple d'Ostie (Van Haeperen, 2019).

12. Beck, 1996.

d'un axe reliant *Aquileia*, sur l'Adriatique, au Danube.¹³ Élevée au rang de colonie romaine par Trajan au début de son règne, *Poetovio* devient aussi, à cette époque, le centre administratif du *portorium Illyricum*, formule souvent traduite rapidement par district douanier des provinces danubiennes. Précisons cependant que la taxe de circulation des marchandises n'était pas seulement perçue aux frontières de l'Empire ou du district mais aussi en son sein. Un réseau de *stationes*, de postes de péage, réparti le long des principaux axes (passage des fleuves et des cols entre autres) permettait de la collecter.¹⁴ Le système, établi dès le I^{er} siècle, est d'abord attribué à des sociétés de publicains, puis, à partir de Trajan, à des fermiers individuels choisis par l'État, portant le titre de *conductores*. À la fin du règne de Marc-Aurèle ou au début de celui de Commode, la perception de ces taxes est désormais assurée directement par l'État. Avec ce passage à la mise en régie directe, des procurateurs de rang équestre en sont désormais responsables.¹⁵ Le personnel subalterne du district douanier de l'*Illyricum* est très majoritairement composé d'esclaves et, dans une bien moindre mesure d'affranchis, voire d'ingénus.¹⁶ Il s'agit d'un personnel qualifié, attaché aux différents postes de douanes du district, les *stationes*, ou à son siège central situé à *Poetovio*.

Ce sont des agents du *portorium* qui forment, dès le milieu du II^e siècle, le noyau des premiers dévots de Mithra à *Poetovio*, où ils se réunissent dans le premier *mithraeum*.¹⁷ Esclaves des adjudicataires du *portorium* (*conductores*), ils ont souvent été considérés comme les agents de la diffusion du culte dans la colonie mais aussi dans les provinces danubiennes.¹⁸ Il faut cependant attendre la fin du II^e siècle pour que le culte de Mithra attire à *Poetovio* des dévots autres que les agents des douanes : construit à cette époque, à proximité du premier, le deuxième *mithraeum* accueille des adeptes agents du *portorium* de *stationes* du district, mais aussi des militaires et des civils, dont un *sevir augustalis*.¹⁹ Remarquons qu'aucun agent du *portorium* basé à *Poetovio* même n'est attesté

13. Šašel Kos, 2014.

14. De Laet, 1949 ; France & Nelis-Clément, 2014b.

15. Piso, 2013, pp. 293-298.

16. France & Nelis-Clément, 2014b, pp. 224-226 ; France, 2017, pp. 200-201 et 207-208.

17. *Poetovio* comptait au moins cinq *mithraea*, exhumés depuis la fin du XIX^e siècle. Leur implantation se situe entre le milieu du II^e siècle pour le plus ancien et la fin du III^e siècle pour le plus récent. Cf. Abramić, 1925, *passim* ; Will, 1970 ; *CIMRM* 1487-1618 ; Beskow, 1980, pp. 4-7 ; Selem, 1980, pp. 98-143 ; Vomer Gojkovič, 2001 ; 2018 ; 2021.

18. Will, 1970 ; Beskow, 1980 ; Tóth, 1995 ; Clauss, 1990 [2000], pp. 54-55.

19. Will, 1970 ; Selem, 1980, pp. 106-125 et 154-157 ; Clauss, 1990 [2000], pp. 37-38 ; Vomer Gojkovič, 2018 et 2021.

dans ce deuxième *mithraeum*.²⁰ Si ce constat n'est pas lié au hasard des découvertes, il pourrait signifier que la communauté de la première chapelle était bien distincte de la seconde, ouverte à des dévots provenant d'horizons plus variés. Le rôle des agents du *portorium* dans l'implantation du culte à *Poetovio* n'en reste pas moins manifeste. Au-delà de cette ville, leur importance dans la diffusion du culte dans les provinces danubiennes a été mise en exergue depuis Franz Cumont.²¹ Et certes, ils y ont contribué, comme le montrent notamment des dédicaces posées à *Poetovio* par des agents serviles de plusieurs *stationes* du district douanier, qui se rendaient en son centre administratif dans le cadre de leur mission et ont pu y découvrir le culte.²² Le rôle des agents du district dans la diffusion du culte apparaît aussi à travers des vœux qu'acquittent certains d'entre eux, lors d'un changement de *statio* couplé à une forme de promotion. Remerciant Mithra à l'endroit où le vœu avait été formulé, ils continuent à l'honorer dans la *statio* qu'ils intègrent ensuite.²³ Si les agents serviles du *portorium* ont joué un rôle dans la diffusion de ce culte, il convient toutefois de ne pas le surestimer, comme j'ai pu le montrer récemment.²⁴ D'une part, ces agents honorent une série d'autres divinités que Mithra au sein de leurs *stationes* ou à proximité, que ces dieux soient romains, étrangers ou locaux. D'autre part, il faut relever que Mithra est, dans l'état actuel de nos connaissances, absent dans une série de *stationes* qui ont pourtant livré des dédicaces religieuses. Il faut enfin ajouter que les agents des autres districts douaniers de l'Empire ne semblent pas avoir honoré ce dieu,²⁵ à une exception près.²⁶ Ces différents constats signifient qu'on ne peut présenter, sans nuance, les agents du *portorium* comme des vecteurs de la diffusion du culte dans l'Empire.

C'est ici une autre thématique que je souhaite approfondir, les débuts du culte de Mithra à *Poetovio*, en les situant dans leurs contextes qui méritent d'être davantage investigués qu'ils ne l'ont été. La riche iconographie des reliefs et statues du premier *mithraeum*, accompagnés d'inscriptions précisant la nature de la

20. L'autel de marbre *CIL* III 15184, 24 (*CIMRM* 1533) retrouvé dans ce *mithraeum* est antérieur à la fondation de cette chapelle, puisqu'il a été dédié par deux esclaves du *conductor* Q. Sabinius Veranus. Il a donc, selon toute vraisemblance, été déplacé depuis le *mithraeum* I. Voir en ce sens Selem, 1980, p. 107.

21. Cumont, 1900 [1902], p. 61 ; Will, 1970 ; Beskow, 1980 ; Clauss, 1992, *passim* ; Tóth, 1995 ; Clauss, 1990 [2000], pp. 21-23, 37-38 ; Gordon, 2012, p. 974 ; Szabó, 2015, pp. 412-413.

22. *CIL* III 15184, 4, 7, 8. Cf. Clauss, 1992, pp. 165-166 ; Van Haeperen, 2020b, pp. 176-177.

23. *CIL* III 5121 ; *AE* 1903, 287. Cf. Van Haeperen, 2020b, pp. 171-173.

24. Van Haeperen, 2020b et sous presse.

25. Voir déjà Beskow, 1980, p. 1. Cette observation importante n'a que rarement été reprise ou formulée explicitement.

26. *AE* 1989, 34 (*Augusta Praetoria* / Aoste) : *Inuict[o Mithrae]* / *Bassus Ca[es(aris) ser(uus)]* / *circ(i-tor) XL(quadragésimae) G[all(iarum) Aug(ustae)]* / *Pra[et(oriae)]*.

chose offerte (*petra genatrix*, roche dont naît Mithra par exemple), a déjà largement retenu les chercheurs, attentifs à reconstituer les différentes étapes de la geste du dieu et les variations régionales dans leurs expressions figurées et écrites – je n’y reviendrai guère.²⁷ En revanche, si les questions de l’origine des agents du culte et des directions prises par sa diffusion ont également été abordées, elles méritent d’être reprises sur de nouvelles bases, tenant compte notamment des progrès de l’onomastique et des évolutions historiographiques liées aux cultes à mystères en général, à celui de Mithra en particulier.

Les noms d’origine grecque de plusieurs des esclaves de la première communauté mithriaque de *Poetovio* ont été considérés pendant longtemps comme une preuve de l’origine orientale de ses dévots.²⁸ Selon certains savants, ces individus seraient entrés en contact avec le dieu dans leur province d’origine et l’auraient ensuite diffusé à *Poetovio*, où ils seraient arrivés par l’axe du Danube.²⁹ István Tóth supposait même, de manière excessive, que *Poetovio* joua un rôle central dans le développement du culte de Mithra,³⁰ avant qu’il ne soit diffusé à Rome par un « apôtre mithriaque », agent du *portorium*, L. Flavius Hermadio.³¹ Si cette dernière hypothèse n’a guère connu de succès, celle de l’origine orientale des dévots serviles de Mithra porteurs d’un nom grec reste largement partagée.³² Elle repose implicitement sur la préconception que le culte de Mithra provient d’Orient, d’où il s’est diffusé dans l’Empire. L’argument onomastique doit toutefois être manié avec beaucoup de prudence. Ces noms témoignent avant tout des goûts des maîtres de ces esclaves.³³ Il faut en outre relever que plusieurs autres dévots serviles portent un nom latin et que tous s’expriment en latin, leurs fonctions au sein du *portorium*

27. Abramić, 1925, *passim*, et 1933, pp. 137-143 ; Selem, 1980, pp. 98-106 ; Vomer Gojkovič, 2001 ; 2018 ; 2021 ; Bricault & Roy, 2021, pp. 141-144 et 150-152.

28. Selem, 1980, pp. 103, 156-157 et 165 ; Misić, 2015, p. 36.

29. Beskow, 1980, p. 14.

30. Tóth, 1977 ; dans le même sens Beskow, 1980, pp. 13-14. Voir déjà les réserves de Clauss, 1990 [2000], p. 163.

31. Tóth, 1995. Sur l’importance accordée aux agents du *portorium* dans la diffusion du culte de Mithra, voir aussi Szabó, 2015 ; McCarty, Egri & Rustoiu, 2019. Il convient toutefois de relativiser leur rôle : Van Haeperen, 2020b (avec un examen critique de cette idée largement répandue) et Van Haeperen, sous presse (contrairement à ce que supposent McCarty, Egri & Rustoiu, l’*arcarius* Vitalis, qui a posé trois inscriptions retrouvées dans le *mithraeum* récemment découvert à *Apulum*, n’était selon toute vraisemblance pas un agent du *portorium* mais un esclave du *conductor* des salines, pour le salut duquel il érigea un autel).

32. Beskow, 1980, p. 15 ; Misić, 2015.

33. Lassère, 2005, pp. 137-140. Voir dans le même sens, à propos des esclaves des douanes, Froehlich, 2014, pp. 88-89.

Illyricum supposant une connaissance précise de cette langue.³⁴ Quant à l'origine orientale du culte de Mithra, tel qu'il apparaît dans l'Empire romain, elle a fait l'objet d'une profonde réévaluation.³⁵ La forme qu'il revêt dans le monde romain, dès ses premières apparitions à la fin du I^{er} siècle de notre ère, est originale et n'a pas d'antécédents directs dans le monde oriental (ainsi par exemple le fameux motif de la tauroctonie – de la mise à mort du taureau par le jeune dieu –, l'organisation hiérarchique du culte ou l'espace cultuel particulier que constitue un *mithraeum*).³⁶

D'autres savants ont en revanche supposé que le culte de Mithra a été apporté à *Poetovio* par des Italiens, plus précisément depuis le nord de l'Italie, voire d'Aquileia.³⁷ Quand elle est justifiée, cette hypothèse est fondée sur la qualité des statues offertes dans le *mithraeum*, qui ne pourraient qu'être le fait d'artisans italiens ou qui recèlent des parentés iconographiques avec des monuments d'Aquileia dont proviendraient dès lors les dévots de *Poetovio*.³⁸ Certains ont toutefois rejeté cette tendance à voir « dans toute création artistique d'une qualité supérieure (...) les traces d'influences des grands centres italiens », tels qu'Aquilée, dans le cas du bassin danubien.³⁹ L'argument de la qualité des statues pour supposer ou prouver une origine du culte est effectivement daté, comme le relevait déjà Petar Selem. En outre, comme l'explique Per Beskow, « *Mithraic art may well have travelled from Italy or from the Adriatic coast towards the Danube, but this has no immediate bearing upon the origins of the cult among the portorium personnel. The interest in worshipping Mithras may have arrived earlier, and from a different source* ». ⁴⁰

Avant de revenir à la question de l'origine du culte et des dévots de Mithra à *Poetovio*, examinons la documentation en la situant dans ses contextes topographique et social.

34. Sur la formation du personnel subalterne des douanes à l'époque de la régie directe, France & Nelis-Clément, 2014b, pp. 236-237.

35. Beck, 1998 ; Clauss, 1990 [2000], pp. 21-26. État de la question dans : Chalupa, 2016 ; Lahe, 2019 ; Bricault & Roy, 2021, pp. 30-36.

36. Lahe, 2019. Au-delà du théonyme, il n'en existe pas moins des similitudes entre le Mithra romain et le Mithra perse ou hellénistique (bonnet phrygien, aspect solaire et *dexiosis* notamment), qui ont contribué à définir les caractéristiques du Mithra « romain » et dont étaient conscients ses dévots. Ces caractéristiques communes s'expliquent, selon Lahe, par des rapports et contacts interculturels.

37. Abramić, 1933, p. 138 (traduit par Selem, 1980, pp. 103 et 105) ; Will, 1970, pp. 634-635 ; Beskow, 1980, p. 12 ; Selem, 1980, pp. 103, 104-105, 157 et 192 (maîtres d'Aquilée) ; Clauss, 1992, pp. 164 et 174 ; 1990 [2000], pp. 38-39 (des Italiens).

38. Abramić ; Selem (réf. n. *supra*).

39. Voir les références fournies par Selem, 1980, p. 192.

40. Beskow, 1980, p. 12.

Le *mithraeum* I de la ville⁴¹ a été exhumé à la fin du XIX^e siècle par Wilhelm Gurlitt sur la rive droite de la Drave, dans la zone de Spodnja Hajdina.⁴² Il a livré une dizaine de monuments *in situ* ou presque (autels et bases de marbre, portant une inscription, certaines encore surmontées d'une statue).⁴³ De taille réduite (7 mètres sur 7, y compris le vestibule), le lieu de culte présente les caractéristiques typiques des *mithraea*, avec un corridor central, légèrement creusé dans le sol, bordé de deux banquettes (Fig. 1). La chapelle pourrait avoir été dotée d'une voûte montée sur une structure légère et semble avoir été entourée d'une palissade en bois.⁴⁴ Le *mithraeum* est daté du milieu du II^e siècle, sur la base des dédicaces faites par les esclaves de deux *conductores* du *portorium*, ces derniers ayant exercé leur fonction à cette époque.⁴⁵ Très rarement mentionnée dans les publications, une salle dont seules ont été retrouvées les fondations jouxte le *mithraeum* au nord. Selon l'archéologue, celle-ci n'avait pas de lien direct avec le lieu de culte.⁴⁶ On peut toutefois se demander s'il ne s'agissait pas d'une pièce annexe de la chapelle, comme il en existe ailleurs.⁴⁷

Le *mithraeum* s'implante dans un quartier commercial et artisanal, le *uicus Fortunae*, où se trouvaient différents temples. Ceux-ci étaient dédiés à Jupiter, à Fortuna, à Isis et aux *Nutrices* locales. Vulcain, Vénus, les Nymphes et la divinité indigène *Marimogius* ont également été honorés dans cette zone, comme en témoignent les dédicaces qui leur ont été adressées, pour les deux premiers, dans les petits temples jouxtant le *mithraeum*.⁴⁸ Il faut également souligner qu'un deuxième *mithraeum* (*mithraeum* II) est installé à proximité immédiate du premier, à la fin du II^e ou au début du III^e siècle. Ainsi, le *mithraeum* I de *Poetovio*, l'un des plus anciens connus dans le monde romain, est construit, en tant que bâtiment autonome, dans un quartier où se dressaient plusieurs autres édifices culturels, dont il n'est pas isolé.⁴⁹ Il est

41. Les *mithraea* de *Poetovio* ont été numérotés en fonction de la date de leur découverte, le premier est donc celui qui a été exhumé le premier. Il s'agit aussi du plus ancien.

42. Gurlitt, 1899 et 1900 ; Abramić, 1925, pp. 162-163 ; Selem, 1980, p. 98 ; Vomer Gojkovič, 2001, pp. 111-112.

43. Gurlitt, 1899, pp. 91-94 et 1900, avec une description précise de la position des autels et bases, *in situ* ou renversés sur le sol, semble-t-il à proximité immédiate de leur lieu d'exposition ; Abramić, 1925, p. 163 ; *CIMRM* 1487 ; Selem, 1980, p. 98 ; Vomer Gojkovič, 2021, pp. 163-166.

44. Abramić, 1925, p. 162 ; Vomer Gojkovič, 2001, p. 111. D'autres *mithraea* étaient entourés d'une palissade (Bricault & Roy, 2021, pp. 209-211), tel celui de Martigny (Wiblé, 2008, pp. 146-149).

45. Voir *infra*.

46. Gurlitt, 1900, p. 94.

47. Pour des exemples de pièces annexes à un *mithraeum*, Bricault & Roy, 2021, pp. 212-215.

48. Gurlitt, 1900 ; Horvat *et al.*, 2003 ; Jerala, 2011.

49. Abramić, 1925, p. 170 ; Selem, 1980, p. 174.

vraisemblable que ces différents lieux de culte aient été situés sur terrain public.⁵⁰ Une telle insertion d'un *mithraeum* dans une zone sacrée plus vaste n'est pas fréquente mais ne doit pas, pour autant, surprendre. D'autres cas sont connus, qui témoignent de la cohabitation entre les différents dieux et leurs dévots au sein d'un même espace.⁵¹ Ceci ne signifie pas pour autant que le culte de Mithra soit public dans les cités où de telles cohabitations sont perceptibles. Simplement, les dévots du dieu ont dû recevoir l'autorisation d'y installer leur chapelle – tout comme, à Rome, les juifs qui implantent un lieu de culte dans le bois sacré des Camènes ou les dévots de Jupiter Héliopolitain, dans l'aire sacrée de Furrina sur le Janicule.⁵²

Quant aux adeptes du premier *mithraeum* de *Poetovio*, ils sont très majoritairement des agents du *portorium*. En tous les cas, ceux qui mentionnent une fonction sont tous esclaves du *portorium*, au sein duquel ils revêtent diverses fonctions : *uicarius*, c'est-à-dire esclave d'un autre esclave qui est lui-même *uilicus*, intendant, du *portorium* (c'est le cas de Festus, Felix, Optimus et Prudens) ; *scrutator*, c'est-à-dire vérificateur chargé du contrôle des marchandises déclarées (c'est le cas de Theodorus) ; *contrascriptor*, vérificateur des comptes (c'est le cas de Primitivus).⁵³

50. L'inscription *Volcano / Aug(usto) sacr(um) / ex imp(erio) uicus / Fortun(ae) a templ(o) / Fortunae ad horr(ea) / m(ille) p(edes)* (CIL III 10875) est posée par le *uicus Fortunae*, ce qui implique un dédicant public, dans un sanctuaire qui devait l'être aussi.

51. Ainsi un *mithraeum* a été installé dans l'aire sacrée péri-urbaine de l'Altbachtal à Trèves (Bricault & Roy, 2021, pp. 201-202 avec la bibliographie) ou dans une zone péri-urbaine de *Forum Claudii Vallensium* (Martigny), où se trouvaient d'autres temples et des thermes (Wiblé, 2008, pp. 137-166). Un lieu de culte mithriaque est implanté dans l'aire sacrée du *uicus* des Bolards (appartenant à la cité des Éduéens, à proximité de Nuits-Saint-Georges ; Bricault & Roy, 2021, pp. 200-201, avec la bibliographie). Quant au *mithraeum* des Sept Sphères à Ostie, il semble en rapport direct avec l'aire sacrée des quatre petits temples (Van Haeperen, 2019, pp. 85-86).

52. Scheid, 2020.

53. Gurlitt, 1900, p. 93. Sur ces fonctions, France & Nelis-Clément, 2014b, pp. 224-226 ; France, 2017, pp. 200-201 et 207-208.

<p><i>CIL</i> III 14354, 25 (n° 1) ;⁵⁴ <i>CIMRM</i> 1488 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 34-35.</p>	<p>autel</p>	<p><i>Inuicto / Mithrae</i></p>	<p><i>Festus / Pri- mi p(ublici) p(ortorii) uil(ici) uic(a- rius)</i></p>	<p><i>u(otum) s(oluit)</i></p>	
<p><i>CIL</i> III 14354, 30 (n° 2) ;⁵⁵ <i>CIMRM</i> 1490 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 32-33.</p>	<p>base</p>	<p><i>Petrae / Genetrici</i></p>	<p><i>Felix / Pru- dentis Antoni / Rufi p(ublici) p(ortorii) uil(ici) uic(a- rius)</i></p>	<p><i>ex uiso</i></p>	
<p><i>CIL</i> III 14354, 26 (n° 3) ;⁵⁶ <i>CIMRM</i> 1491 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 36-37.</p>	<p>autel</p>	<p><i>D(eo) I(nuicto) M(ithrae)</i></p>	<p><i>Optimus / Vitalis / Sa- bini Verani / p(ublici) p(ortorii) uil(ici) uic(a- rius)</i></p>	<p><i>u(otum) s(oluit)</i></p>	
<p><i>CIL</i> III 14354, 29 (n° 4) ;⁵⁷ <i>CIMRM</i> 1493 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 30-31.</p>	<p>base et statue</p>	<p><i>Naturae dei</i></p>	<p><i>Prudens Pri- mi / Antoni Rufi p(ublici) p(ortorii) / uil(ici) uic(a- rius)</i></p>		

54. Les n° entre parenthèses renvoient au plan de Gurlitt (Fig. 1 ; n° repris par Abramić, 1925, p. 163).
 Image : <http://lupa.at/11824>.

55. <http://lupa.at/9327>.

56. <http://lupa.at/10440>

57. <http://lupa.at/9326>

<p><i>CIL</i> III 14354, 28 (n° 5);⁵⁸ <i>CIMRM</i> 1495 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 40-41.</p>	<p>base et statue</p>	<p><i>Transitu(i)</i></p>	<p><i>C(aius) Caecina / Calpurnius</i></p>	<p><i>temp(lum) redem(i)t / et res{s} titu[i(t)]</i></p>	
<p><i>CIL</i> III 14354, 27 (n° 6);⁵⁹ <i>CIMRM</i> 1497 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 36-37.</p>	<p>autel</p>	<p><i>Inuict(o) Mithrae / et Transitu(i) dei</i></p>	<p><i>Theodorus p(ublici) p(ortorii) / scrut(ator) stat(ionis) Poet(ouien- sis)</i></p>	<p><i>ex uisu</i></p>	
<p><i>CIL</i> III 14354, 31 (n° 7);⁶⁰ <i>CIMRM</i> 1499 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 44-45.</p>	<p>autel</p>	<p><i>Cauti / sacr(um)</i></p>	<p><i>Venulus / Aponi Ing(enui seruus)</i></p>	<p><i>u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)</i></p>	
<p><i>CIL</i> III 14354, 32 (n° 9);⁶¹ <i>CIMRM</i> 1505 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 46-47.</p>	<p>autel</p>	<p><i>Cautopa/ti sac(rum)</i></p>	<p><i>Cresce(n)s / Gabini Anto- ni / ser(uus)</i></p>	<p><i>u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)</i></p>	

58. <http://lupa.at/9325>

59. <http://lupa.at/9324>

60. <http://lupa.at/9328>

61. <http://lupa.at/9329>

<p><i>CIL</i> III 14354, 33 (n° 8) ;⁶² <i>CIMRM</i> 1501 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 48-49.</p>	<p>base de statue</p>	<p><i>Primitiuos</i> (!)</p>	<p><i>C(ai) An- toni Rufi / proc(urato- ris) Aug(usti) p(ublici)p(or- torii) c(on- tra)scr(iptor)</i></p>	<p><i>in / me- moriam / Hyacinthi</i></p>	
<p><i>CIL</i> III 14354, 34 (n° 10) ;⁶³ <i>CIMRM</i> 1503 ; Lovenjak & Djurić, 2011, pp. 50-51.</p>	<p>base de statue</p>	<p><i>Primitiuos</i> (!)</p>	<p><i>C(ai) An- toni Rufi / proc(urato- ris) Aug(usti) p(ublici)p(or- torii) c(on- tra)scr(iptor)</i></p>	<p><i>in / me- moriam / Hyacinthi</i></p>	
<p><i>CIL</i> III 15184, 24 (n° 11) ;⁶⁴ <i>CIMRM</i> 1533.</p>	<p>autel</p>	<p><i>Fonti / Perenni</i></p>	<p><i>Epictetus / et Viator / Seruandi / Q(uinti) Sabini Vera- ni / t(ertiae) p(artis) c(onductoris) p(ublici) p(ortorii) uilici / uica- ri(i)</i></p>		

Le premier *mithraeum* de *Poetovio* semble donc correspondre à une chapelle des agents du *portorium* basés dans la ville. On remarquera l'absence des *uilici* parmi les dédicants, même si plusieurs d'entre eux sont cités en tant que maître d'un *uicarius*.

62. <http://lupa.at/9330>

63. <http://lupa.at/9331>

64. <http://lupa.at/9402>

Ces agents du *portorium* sont esclaves de C. Antonius Rufus ou de Q. Sabinius Veranus, l'un et l'autre *conductores* du *portorium Illyricum*.⁶⁵ Leurs offrandes sont ainsi datables vers le milieu du II^e siècle (dans une fourchette qu'on pourrait situer entre 147 et 161) et font partie, avec d'autres inscriptions émanant d'esclaves de ces adjudicataires, des plus anciennes attestations du culte de Mithra en rapport avec le *portorium* dans ces provinces, à une exception près.⁶⁶ Un des témoignages les plus précoces du culte dans le monde romain, datable autour de 100 en raison du nom du *conductor* attesté par ailleurs dans une inscription datée, émane en effet d'un agent du *portorium*, l'esclave Melichrysus, basé à *Nouae*, en Mésie inférieure. Comme l'a rappelé récemment Nicole Belayche, certains ont interprété « son nom en convoquant la purification par le miel exposée par Porphyre dans son interprétation allégorique de l'*Antre des Nymphes* (§ 17).⁶⁷ Le grand écart chronologique (...), comme la nature des deux documents, semblent méthodologiquement infranchissables. Il est plus probable qu'on a affaire ici à un de ces noms d'affection bien attestés qui étaient donnés aux esclaves ». ⁶⁸ Cette inscription posée par un esclave des douanes est cependant isolée et il faut attendre le milieu du II^e siècle pour retrouver Mithra dans le contexte du *portorium*, à *Poetovio*, tout comme dans quatre *stationes* de Dalmatie et du Norique, où il est honoré par des esclaves de Q. Sabinius Veranus et d'Antonius Rufus mais aussi de T. Iulius Saturninus, troisième *conductor* de cette même période.⁶⁹ Plusieurs esclaves appartenant aux deux premiers *conductores* cités ont ainsi honoré Mithra

65. Sur C. Antonius Rufus, voir A. Stein, in *PIR I*, 1933, 169, A 871 ; Pflaum, 1960, pp. 358-360, n° 151 ; Zaccaria, 2001, pp. 213-216 et 2010, pp. 63-64 ; Piso, 2013, pp. 301-308, avec la bibliographie antérieure. Sur Q. Sabinius Veranus, voir K. Wachtel, in *PIR VIII 2*, 2006, 6, S 25 ; Leber, 1955, pp. 201-203 (*non uidi*) ; Zaccaria, 2001, p. 208, avec la bibliographie antérieure.

66. Références n. *infra*.

67. Turcan, 2000, p. 88 ; Mastrocinque, 2017, p. 18.

68. Belayche, 2022, p. 646. Dans le même sens, Bricault & Roy, 2021, p. 377.

69. En Dalmatie, à Senia et à Vratnik (à proximité de Senia) : *S(oli) I(nuicto) M(ithrae) / Faustus / T(iti) Iul(i*) Saturni/ni prae(ecti) ueh(iculor)um et cond(uct)oris) p(ublici) p(ortorii) ser(uus) uil(icus) pro se et suis / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* (AE 1940, 101 ; *CIMRM* 1847) ; *I(nuicto) M(ithrae) / spelaeum cum / omne impen/sa Hermes C(ai) / Antoni Rufi / prae(ecti) ueh(iculorum) et / cond(ucto)ris) p(ublici) p(ortorii) / ser(uus) uilic(us) Fortu/nat(ianus) fecit* (*CIL* III 13283 ; *CIMRM* 1846). Dans le Norique, à Camporosso in Valcanale et à *Ad Enum* : *D(eo) I(nuicto) M(ithrae) / Telesphorus / C(ai) Antoni Rufi / seru(us) publici p(ortorii) uilicus / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* (AE 2001, 1576 ; Camporosso) ; *I(nuicto) d(eo?) / Amandu[s] / C(ai) A(ntoni) R(ufi?) p(ublici) p(ortorii) / (contra)scriptor / u(otum) s(oluit)* (AE 2015, 1049 ; Camporosso) ; *[Inu]ic[to] / Mi[t]hr[ae] / [F]ructus Q(uinti) / [Sa]bini Verani / [con]d(uctoris) p(ublici) [p(ortorii) ser(uus) uil(icus?) ---]A[---] / [---]DI[---] / [---] a]ramq(ue) m[---]* (AE 2008, 1020 ; *Ad Enum*).

dans diverses *stationes* du *portorium* et à *Poetovio*, son centre administratif.⁷⁰ Les *familiae* serviles de ces fermiers de l'État semblent donc avoir joué un rôle dans la diffusion du culte, à tout le moins parmi les agents du *portorium*. Se pose dès lors la question de savoir où et comment ces esclaves ont été familiarisés avec le dieu ? Pourraient-ils l'avoir découvert ensemble durant leur formation au service du *portorium* ? Un examen détaillé de certaines dédicaces du premier *mithraeum* permettra peut-être d'apporter des éléments de réponse à cette question et de formuler quelques hypothèses quant aux débuts du culte dans la cité.

Remarquons tout d'abord qu'autels et statues sont soigneusement articulés dans leur disposition, d'après le plan fourni par Gurlitt, qui précise explicitement qu'ils ont été trouvés à ces emplacements :⁷¹

- aux deux bases de statue (n° 2 et 4) de la pierre *genetrix*, dont naît le dieu,⁷² et de la *natura dei* (à comprendre comme sa naissance) correspondent deux autels (1 et 3), dédiés au dieu ;
- sont élevés côte à côte la statue du *transitus*, représentant le dieu portant sur ses épaules le taureau capturé, et l'autel dédié au *transitus* ;⁷³
- les autels 9 et 7 dédiés à Cautès et Cautopatès, les porteurs de torche, l'une montante, l'autre descendante, sont en quelque sorte doublés par deux statues de ces acolytes de Mithra (n° 8 et 10).

Autrement dit, autels et statues trouvés *in situ* ou quasi ont fait l'objet d'un agencement soigné. Ceci ne signifie cependant pas que tous ont été offerts au même moment. L'offrande du *uicarius* Prudens (n° 4) doit être antérieure à celle de Felix (n° 2), qui se présente comme le *uicarius* du *uilicus* Prudens, si on admet qu'il s'agit dans les deux cas du même Prudens.⁷⁴ Ceci signifierait ainsi que ce dernier a connu une sorte de promotion dans sa carrière au sein des fonctions subalternes du *porto-*

70. Il faut rappeler que des esclaves de ces *conductores* honoraient également d'autres divinités. À *Poetovio* : *AE* 1986, 571 (dédicace d'Apollinaris, esclave de Q. Sabinius Veranus, à Jupiter Optimus Maximus) ; *CIL* III 4015 et 4017 (dédicaces à Isis d'esclaves du même *conductor*). Voir aussi, entre autres, *CIL* V 820 (*Aquileia* : dédicace d'un esclave de C. Antonius Rufus à *Silvanus Augustus*) ; *CIL* III 5117 et 5122 (*Atrans* : dédicaces d'esclaves du même à *Atrans Augusta* et *Liber Pater*).

71. Gurlitt, 1900, p. 94 ; Abramić, 1925, p. 163.

72. Sur Mithra pétrogène et les représentations dont il a fait l'objet, Bricault & Roy, 2021, pp. 141-147.

73. Sur Mithra taurophore, Bricault & Roy, 2021, pp. 148-152.

74. En ce sens, Selem, 1980, p. 101.

rium. On remarquera que l'offrande la plus récente, celle de Felix, est posée presque devant celle de Prudens.

En revanche, la fouille n'a guère livré de trace d'un éventuel relief cultuel qui aurait pu/dû orner la large niche aménagée dans le mur du fond de la chapelle.⁷⁵ Certains ont dès lors supposé qu'il avait été déplacé dans le deuxième *mithraeum*, sans toutefois fournir d'arguments.⁷⁶ À moins que la représentation de Mithra tauroctone attendue au fond de la chapelle n'ait été réalisée dans un matériau périssable – peinture, toile ou stuc, par exemple.

Deux bases et leur statue ont été élevées par Primitivus, esclave *contrascriptor* du procurateur C. Antonius Rufus. Ce dernier a été identifié par certains à un supposé fils du *conductor* homonyme.⁷⁷ Si, comme la plupart, on admet en revanche que ce procurateur correspond au *conductor*, il reste encore à s'entendre sur la nature de sa procuratèle. Selon les uns, C. Antonius Rufus aurait poursuivi sa mission au sein du *portorium*, une fois celui-ci passé en régie directe et serait ainsi de *conductor* devenu *procurator*, ce qui nous situerait à la fin du règne de Marc-Aurèle ou au début de celui de Commode.⁷⁸ Selon d'autres savants toutefois, il s'agit d'une autre procuratèle que celle du *portorium*, l'abréviation *p(ublici) p(ortorii)* qui suit le titre *procurator Augusti* devant en effet être rapportée au *contrascriptor* dont le nom suit, comme c'est le cas dans d'autres inscriptions relatives à ces esclaves du *portorium*. Cette procuratèle pourrait ainsi concerner l'administration financière de la province. Les inscriptions de Primitivus seraient alors à dater des années durant lesquelles Antonius Rufus fut *conductor*.⁷⁹

Portant l'une une statue de Cautès, l'autre une de Cautopatès, ces deux offrandes sont dédiées à la mémoire de Hyacinthus.⁸⁰ Ce dernier a été considéré par les savants

75. Gurlitt (1899, p. 94 et 1900, p. 93) évoque un fragment du front et des cheveux du dieu et un autre de son pied droit, ainsi qu'un fragment de la queue du taureau, du corbeau et d'une main tenant une torche. Travaillé de manière ajourée, ce relief aurait, d'après l'archéologue, été délibérément détruit (1900, p. 93). Selon Abramić (1925, p. 163), aucun des fragments retrouvés ne peut cependant être attribué avec certitude au relief cultuel qui devait orner le fond du *mithraeum*.

76. Abramić, 1925, p. 163 ; Vomer Gojković, 2001, p. 111.

77. Fitz, 1983.

78. En 173-174, selon Piso, 2013, pp. 301-308.

79. Pflaum, 1960, p. 360 ; Beskow, 1980, p. 5 ; Zaccaria, 2001, p. 215.

80. *CIL* III 14354, 33 : *Primitiuos (!) / C(ai) Antoni Rufi / proc(uratoris) Aug(usti) p(ublici) p(ortorii) c(ontra)scr(iptor) / in / memoriam / Hyacinthi* ; *CIL* III 14354, 34 : *Primitiuos (!) / C(ai) Antoni Ruf(i) / proc(uratoris) Aug(usti) p(ublici) p(ortorii) c(ontra)scr(iptor) / in / memoriam / Hyacinthi*. Très rares sont les inscriptions mithriaques dédiées à la mémoire d'un individu. Valentinus en dédie une, à la suite d'un vœu, à Mithra invaincu et à son associé le Soleil, à la mémoire de son père, ancien du collège (*Sublavius* : *CIL* V 5082 ; *CIMRM* 730).

comme le fondateur de la première communauté.⁸¹ Cette hypothèse peut être creusée davantage, dans la mesure où un Hyacinthus, au service de publicains du *portorium*, est attesté à *Aquileia*, parmi les destinataires d'un monument funéraire (la datation qui en a été proposée est fort large : I^{er} siècle – quoi qu'il en soit l'inscription est antérieure au système des *conductores* mis en place sous Trajan).⁸² Le Hyacinthus d'*Aquileia* et celui de *Poetovio* pourraient donc être identiques, étant donné le lien de ces deux inscriptions avec le *portorium* et la rareté de ce nom dans les deux villes. En admettant cette hypothèse de travail, on pourrait dès lors suggérer que Hyacinthus a été familiarisé avec le culte de Mithra à *Aquileia*, éventuellement dans le cadre de ses fonctions. Précisons que le dieu est bien présent dans le port de l'Adriatique, même s'il faut reconnaître que les datations proposées pour les inscriptions et reliefs du culte remontent au plus tôt au deuxième siècle.⁸³ On notera en outre qu'un esclave du *conductor* C. Antonius Rufus y est également attesté, par une dédicace à *Silvanus*.⁸⁴ *Aquileia* était le siège d'un bureau de péage déjà sous la République, qui est ensuite intégré au *portorium Illyricum*, vraisemblablement sous le règne de Tibère.⁸⁵ Comme l'a rappelé Claudio Zaccaria, *Aquileia* occupait une position centrale dans le contrôle fiscal de la circulation des marchandises, depuis et vers les Alpes et les provinces danubiennes, mais aussi par voie maritime.⁸⁶ On pourrait dès lors supposer que, pour faire fonctionner le siège administratif du district installé à *Poetovio* sous Trajan, les dernières sociétés de publicains ou les *conductores* désormais à la tête du système se soient servis d'esclaves remplissant déjà ce genre de fonction à *Aquileia*.

Le même monument funéraire d'*Aquileia* mentionne, comme dernier destinataire, C. Caecina Fidens. Or, c'est également un C. Caecina, dont le *cognomen* est cette fois Calpurnius, qui rachète ou reprend le bail du *mithraeum* I de *Poetovio* et le

81. Gurlitt, 1900, p. 94 (selon une suggestion que lui avait faite Cumont) ; Abramić, 1925, p. 170 ; *CIMRM* 1500-1501 ; Selem, 1980, pp. 99-100 ; Clauss, 1992, p. 164 ; Szabó, 2022, p. 158.

82. *CIL* V 8361 : *M(arcus) Catius Donatus / u(iuus) fecit / sibi et Attiae / Samati(a)e cariss[i]/mae contubern(ali) / Catiae Primigeniae / sorori suae et / [T]i(berio) Claudio Trophim(o) / Hyacintho socior(um) / p(ublici) p(ortorii) amicis suis et / posteris / et C(aio) Caecinae / Fidenti.*

83. *CIL* V 810 : *Pro salute / Tiberi Claudi / Macronis con(ductoris) / fer(rariarum) Nor(icarum) Veloxser(uus) / uil(icus) spel(a)eum cum / omni apparatu fecit* (première moitié du II^e siècle). Voir aussi *CIL* V 763, 764, 765, 805, 806, 807 et 808 (datable entre 244 et 248) ; *IA* 308. Voir Murgia, 2017 pour les attestations mithriaques découvertes à *Aquileia* (épigraphiques et iconographiques).

84. *CIL* V 820 : *Silvano / Aug(usto) / Eleuther(us) / C(ai) A(ntonii) R(ufi) / c(onductoris) p(ublici) p(ortorii) uil(icus) / [d(onum)] d(edit).*

85. De Laet, 1949, pp. 77-78, 179-180 et 230-242 ; Zaccaria, 2010.

86. Zaccaria, 2010.

restaure, comme il le rappelle sur la base de la statue de Mithra taurophore.⁸⁷ Dans ce cas comme dans celui de Hyacinthus, il s'agit de noms peu commus et à *Aquileia* et à *Poetovio* – ce qui rend ces coïncidences onomastiques d'autant plus interpellantes. Caecina Calpurnius de *Poetovio* serait-il un descendant de Caecina Fidens d'*Aquileia*, qui était sans doute lié d'une manière ou d'une autre à Hyacinthus, esclave des publicains du *portorium* ? Caecina Fidens aurait-il été, comme Hyacinthus, en rapport avec le *mithraeum* I de *Poetovio* qu'il aurait peut-être contribué à fonder et qu'aurait « restitué » son descendant ?

Quoi qu'il en soit, on peut se demander si C. Caecina Calpurnius était également lié à l'administration du *portorium*, dans la mesure où la majorité des dédicaces du *mithraeum* émanent d'agents des douanes. La *redemptio* dont il est question dans le texte a été comprise par les chercheurs comme un rachat⁸⁸ mais... ne pourrait-il pas plutôt s'agir d'une reprise de bail ? Le terrain ou le local dans lequel a été implanté le *mithraeum*, situé dans une zone sacrée plus vaste, pourrait en effet avoir été loué aux dévots du *portorium*, par la cité.⁸⁹ À la mort de son précédent locataire, Calpurnius aurait pu prendre le relais. Et il convient de rappeler que l'acte de prendre en location ou d'acheter ne pouvait pas être le fait d'un esclave.⁹⁰ Autrement dit, si Hyacinthus était toujours esclave quand il était actif à *Poetovio*, ce n'est pas lui qui aurait pu, juridiquement, louer ou acheter le lieu où fut implanté le *mithraeum*.

Calpurnius rappelle également qu'il a restauré le temple. Cependant, « les fouilles n'ont livré aucun indice d'une reconstruction importante (...). La réfection de la structure (...) dut être limitée à la restauration et s'apparenter davantage à une rénovation du décor qu'à l'édification d'un nouveau bâtiment ».⁹¹ Telle est l'opinion

87. CIL III 14354, 28 ; CIMRM 1495 : *Transitu(i) / C(aius) Caecina / Calpurnius / temp(lum) redem(it) / et res{s}titu(i)t[.]*. Signalons en passant que Zaccaria (1985, p. 102) avait déjà avancé la possibilité d'une origine d'*Aquileia* pour le Caecina de *Poetovio* ; Clauss (1992, p. 164) estimait que Caecina était un Italien.

88. Clauss, 1992, p. 165 ; Bricault & Roy, 2021, pp. 150 et 271. À l'exception de Gurlitt, 1899, p. 99.

89. Des exemples existent de *mithraea* situés sur terrain public, avec la permission des décurions. Ainsi, le *leonteum* (correspondant vraisemblablement à un local où se réunissaient les dévots revêtus du grade de lions) de *Carsulae* a été édifié sur un terrain attribué par les décurions de la cité (*AE* 1996, 601 ; 2013, 453 ; Bricault & Roy, 2021, pp. 180-182). Le *mithraeum* de Milan se trouvait également sur terrain public ; le terrain sur lequel il était situé a en effet été remis en état par la *res publica* après l'incendie l'ayant dévasté ; en revanche, le lieu de culte fut reconstruit, à ses frais, par le *pater* de la communauté (*CIL* V 5795-5796 ; CIMRM 706-707).

90. Gai., *Inst.* I 52. « Le droit dénie à l'esclave la capacité d'acquérir pour lui-même » (Aubert, 2012, p. 19 ; voir aussi p. 24 : « Comme extension de son maître, l'esclave reste privé de toute personnalité juridique. Cet état de droit l'empêche d'acquérir pour lui-même et de s'obliger par ses contrats et ses délits »).

91. Selem, 1980, p. 175 ; Bricault & Roy, 2021, p. 271.

généralement admise et qui peut aussi s'accorder avec une des acceptions qu'acquiert le verbe *restituere*.⁹² Je me demande toutefois si une autre hypothèse ne pourrait être émise. La *restitutio* aurait pu s'apparenter à une véritable reconstruction, en « dur », d'une structure en matériaux plus légers – tels que du bois.⁹³ Ceux-ci n'auraient pas nécessairement laissé de traces, ou du moins de traces identifiables à la fin du XIX^e siècle. Caecina pourrait ainsi apparaître comme une sorte de « refondateur » du *mithraeum* – voire de la communauté, si avec Beskow, on suppose une phase d'interruption dans son utilisation,⁹⁴ peut-être liée à la nécessité de reprendre le bail après le décès du précédent locataire. Et ce n'est sans doute pas un hasard que ce soit le seul dévot citoyen du *mithraeum* qui se charge de la *redemptio* et de la *restitutio*.⁹⁵

Quant aux deux esclaves qui offrent des autels de facture très similaire à Cautès et Cautopatès (n^o 7 et 9), Venulus et Crescens, ils n'indiquent pas de fonction. Leurs maîtres respectifs, Aponius Ingenuus et Gabinius Antonius ne sont pas connus par ailleurs.⁹⁶ La réalisation très soignée de ces deux autels a fait supposer à certains savants qu'ils seraient le fait d'artistes d'*Aquileia*⁹⁷ et seraient antérieurs aux autres monuments du *mithraeum*. Ils dateraient de l'époque d'Hadrien, d'après Michael Abramić qui se base sur le style du calice d'acanthé, formant le couronnement de l'autel – calices dont les volutes encadrent chacun une tête de bélier, leur centre étant surmonté d'une tête identifiée à celle de Cautès.⁹⁸ Certains savants ont dès lors considéré que ces deux autels provenaient d'un *mithraeum* antérieur et auraient ensuite été déplacés dans le *mithraeum* I.⁹⁹ Je n'ai pas les compétences pour me prononcer sur les critères stylistiques de datation de ces autels. Mais, une telle hypothèse pourrait s'accorder avec la possibilité que Caecina Calpurnius ait refait complètement le *mithraeum*. Ces deux offrandes de grande qualité auraient ainsi pu être préservées. Remonteraient-elles à une époque où le *portorium* était encore aux mains de la société de publicains à laquelle appartenait Hyacinthus ? Si tel était le cas, Aponius et Gabinius, les maîtres de Venulus et Crescens, qui portent des *nomina* attestés à *Aquileia*, auraient éventuel-

92. Thomas & Witschel, 1992, p. 156 (et *passim*).

93. Sur ce sens de *restituere*, Thomas & Witschel, 1992. Comme le relèvent Bricault & Roy (2021, p. 270), plusieurs *mithraea* ont d'abord été construits « en matériaux légers, en bois notamment, par les premières communautés, avec les risques d'incendie ».

94. Beskow, 1980, p. 6.

95. En ce sens, Selem, 1980, p. 175.

96. Il me semble forcé de vouloir y reconnaître le *conductor* Sabinus Veranus, comme l'ont suggéré certains (Gurlitt, 1899 et 1900, p. 94 ; prudemment, Selem, 1980, p. 104).

97. Voir n. *supra*.

98. Abramić, 1933, p. 138, cité en traduction par Selem, 1980, p. 103.

99. Campbell, 1954-1955, p. 33 (cité par Selem).

lement pu en faire partie.¹⁰⁰ Il s'agit toutefois de conjectures invérifiables dans l'état actuel de nos connaissances.

Aux dévots du premier *mithraeum*, il convient d'ajouter Epictetus et Viator, *uicarii* de Servandus, *uilicus*-intendant du *conductor* Quintus Sabinius Veranus, ce qui permet de les situer vers le milieu du II^e siècle. L'autel qu'ils offrent à *Fons Perennis* (n° 11) – la source perpétuelle faisant référence au miracle du rocher qui, atteint par une flèche de Mithra, libère une source¹⁰¹ – a certes été retrouvé dans le second *mithraeum* de *Poetovio* mais celui-ci ne peut avoir été son lieu d'exposition premier, puisqu'il n'est pas antérieur à la fin du II^e siècle ou début du III^e siècle. Il faut donc supposer qu'il y a été déplacé depuis le *mithraeum* I,¹⁰² où il était peut-être placé face à la statue et à l'autel dédiés au *Transitus* (emplacement qui n'a livré aucun monument). Notons également que son aspect matériel le rapproche fortement de deux autres autels du *mithraeum* I (n° 1 et 2).

Les caractéristiques formelles de ces trois autels (n° 1, 2 et 11) se révèlent similaires à celles de deux autels mithriaques d'*Aquileia*.¹⁰³ Or, d'après les images consultées dans les bases de données épigraphiques en ligne, relativement rares sont les autels de *Poetovio* et d'*Aquileia*, dédiés à d'autres dieux, qui présentent de telles particularités.¹⁰⁴ Que conclure devant ce constat ? Un même atelier ou les mêmes artisans auraient-ils œuvré dans les deux villes ? Les agents du *portorium*, adeptes de Mithra à *Poetovio*, auraient-ils souhaité imiter un « style » dont ils auraient eu connaissance à *Aquileia* ?

Avant de revenir sur ces liens éventuels avec *Aquileia*, tentons de proposer une chronologie pour les débuts du culte de Mithra à *Poetovio* sur la base des éléments que nous venons d'exposer.

Si on admet l'identité du Hyacinthus de *Poetovio* et d'*Aquileia*, la fondation du *mithraeum* de *Poetovio* pourrait remonter aux premières décennies du II^e siècle, peu avant ou peu après le passage du *portorium* au système des *conductores*. Si Hyacinthus avait été affranchi au moment de rejoindre *Aquileia*, il aurait pu lui-même louer (ou moins vraisemblablement acheter) le terrain situé dans un quartier religieux pour y installer le *mithraeum*. Si Hyacinthus était encore esclave, le terrain aurait en revanche dû être loué (ou acheté) par un homme libre, vraisemblablement

100. Aponius : *IA*, I 819-820 ; Gabinius : *IA*, II 2851.

101. Bricault & Roy, 2021, p. 137.

102. Voir en ce sens Selem, 1980, p. 107.

103. *CIL* V 806 ; *IA* 308.

104. Voir, par exemple, trois autels à Jupiter à *Poetovio* (*AE* 1978, 647 et *CIL* III 4021, tous deux datés du III^e siècle, et *CIL* III 4024, daté entre 209 et 211). À *Aquileia*, un autel à Isis (*CIL* V 8227), un à Aeson-tius (*AE* 1996, 695) et l'acquittement d'un vœu (*CIL* V 8259).

lié au *portorium*. Deux des dédicaces du *mithraeum* pourraient, hypothétiquement, être rattachées à cette première phase, celles de Venulus et Crescens, comme nous venons de le suggérer prudemment.

À un certain moment, postérieur à la mort de Hyacinthus ou de celui qui avait loué (ou acheté) le terrain, le lieu de culte est repris à bail (ou racheté) par Caecina Calpurnius qui le rénove ou le reconstruit, et offre la statue de Mithra taurophore. Cette *restitutio* peut avoir suivi immédiatement la mort du fondateur mais pourrait également avoir eu lieu quelque temps après. Les dévots du dieu fréquentant le *mithraeum* étant principalement des esclaves, ils ont dû, pour procéder à cette *redemptio*, faire appel à un adepte de condition libre (et remarquons qu'il ne s'agit pas de l'un de leurs maîtres).

L'absence de traces de restauration peut s'expliquer de deux manières. Soit Calpurnius a simplement rénové le décor ; soit il a totalement reconstruit le *mithraeum* qui, dans une première phase, aurait été construit en matériaux légers, non repérés par les fouilleurs à la fin du XIX^e siècle.

C'est dans la foulée de la rénovation de Calpurnius que plusieurs esclaves des douanes auraient à leur tour offert statues et autels – qui ne sont cependant pas tous contemporains, comme le prouvent deux dédicaces, dont l'une est clairement postérieure à l'autre.¹⁰⁵ Ces offrandes sont pour la plupart remarquables et témoignent de l'aisance financière de ces agents du *portorium*. Une grande diversité s'observe dans l'iconographie et les formules retenues pour désigner les diverses étapes de la geste de Mithra qui sont représentées :¹⁰⁶ la naissance du dieu émergeant de la roche et rappelée par les termes *petra genetrix* et *natura dei* ; la source éternelle, *fons perennis*, née du rocher frappé par le dieu archer ; le transport du taureau capturé sur les épaules de la divinité, avant qu'il ne soit sacrifié, rappelé par l'expression *transitus* ou *transitus dei* ; les acolytes de Mithra, Cautès et Cautopatès.

Quant aux offrandes à la mémoire de Hyacinthus, faites par Primitivus, esclave du procurateur Antonius Rufus, elles peuvent faire l'objet de deux propositions de datations contrastées, en fonction de l'interprétation de la procuratèle. Si celle-ci se rapporte à la procuratèle du *portorium*, les inscriptions doivent être postérieures à la mise en régie directe des douanes, soit à la fin du règne de Marc-Aurèle au plus tôt. Si tel est le cas, observons qu'Antonius Rufus aurait eu une carrière particulièrement longue au service du *portorium*. Si la procuratèle mentionnée n'est pas celle du *portorium*, ces dédicaces pourraient être contemporaines des autres ou de peu postérieures

105. Voir *supra*, à propos de Prudens.

106. Selem, 1980, p. 168 ; Misis, 2015, p. 41.

à celles-ci, Primitivus insistant alors sur une nouvelle charge qu’aurait obtenue son maître, hors des douanes, plus valorisante car au service direct de l’État.

Le *mithraeum* I a ainsi été pourvu d’une riche décoration par les esclaves du *portorium* au service de deux *conductores*. Il ne restait guère d’espace en son sein pour d’autres offrandes de ce type – leurs successeurs l’ont peut-être doté de peintures ou de tapisseries, dont il ne subsiste cependant guère de traces.¹⁰⁷

Nous avons à quelques reprises déjà évoqué des liens possibles entre les dévots de Mithra de *Poetovio* et *Aquileia*. Hyacinthus pourrait provenir du port de l’Adriatique, tout comme Caecina Calpurnius ; trois autels du premier *mithraeum* présentent des similitudes formelles avec des autels mithriaques d’*Aquileia* ; les autels de belle facture offerts par les esclaves Venulus et Crescens auraient selon certains été réalisés par des artisans d’*Aquileia*. Un autre élément, déjà relevé par les chercheurs, doit encore être mentionné.¹⁰⁸ La statue de Mithra portant le taureau capturé, offerte par Caecina Calpurnius, correspond à un type de représentation très rare, en ronde-bosse, dans l’iconographie mithriaque. Un des deux autres exemples connus provient d’*Aquileia* – ce qui constitue un indice complémentaire des liens entre les dévots de ce port et ceux de *Poetovio*.¹⁰⁹ L’autre exemple provient de Sidon et... même s’il s’agissait d’une pure coïncidence, relevons cependant que le titre mithriaque de *pater nomimus* ne se retrouve qu’à Sidon et *Aquileia*.¹¹⁰

107. Des éléments mis au jour par Gurlitt indiquent que le temple était recouvert d’une voûte en berceau peinte, faite de torchis (Abramić, 1925, p. 162 ; Magdič, 2016, p. 58). Rien ne permet cependant de dater ces restes ténus. D’après Abramić (1925, p. 164), des restes d’enduits peints blancs, rouges ou verts étaient encore visibles ici et là.

108. Selem, 1980, p. 105, citant en traduction Abramić, 1933, p. 138 : « *Eleutheros* (CIL V 820) et ses collègues des services douaniers d’Aquilée ont vu au *mithraeum* la statue de *Transitus* ; quand ils bâtissaient dans d’autres lieux de leur service les sanctuaires du dieu iranien dont ils étaient de fervents adeptes et des divulgateurs fanatiques, ils voulaient avoir un appareil, sculptures et reliefs, pareil à celui d’Aquilée. Ils ont eu recours aux artisans capables de satisfaire leurs exigences. Même en étant esclaves, leur service était profitable et les pourvoyait des ressources suffisantes ».

109. Sur la statue d’*Aquileia*, datée de l’époque antonine, Maselli Scotti, 2007, pp. 89-90, fig. 10 ; Murgia, 2014, p. 237 avec la bibliographie antérieure.

110. Statue de Mithra taurophore : CIMRM 77 ; Baratte, 2021, p. 175, fig. 3. Mention du *pater nomimos* sur la base d’une statue en ronde bosse de Mithra taurochtone : CIMRM 76. Les liens commerciaux entre *Aquileia* et l’Orient ont fait l’objet de plusieurs études (voir, entre autres, le volume édité par Fontana, 2017, et plus particulièrement l’article de Boffo, 2017). Le nom d’un Philippos de Sidon figure sur un *skyphos* en verre retrouvé à *Aquileia* (SEG XLVI 1307) – ce qui ne signifie pas nécessairement que cet artisan ait séjourné ou travaillé dans la ville mais atteste les relations entre les deux cités.

Devant ce faisceau d'indices convergents, je proposerais dès lors que des agents du *portorium* – dont Hyacinthus – ont introduit le culte de Mithra à *Poetovio*, à partir d'*Aquileia*.

Faut-il, comme certains, supposer que ces esclaves des douanes devaient nécessairement avoir l'aval de leur maître pour honorer Mithra¹¹¹ ou que leur maître était nécessairement favorable voire adepte¹¹² ou propagateur de celui-ci ? Rappelons que ces esclaves disposaient d'une autonomie certaine, vivant la plupart du temps loin de leur maître. Signalons ensuite que rien dans la documentation disponible (et relativement abondante) qui concerne les maîtres de ces esclaves n'indique que ceux-ci aient été des dévots de Mithra – au contraire, avons-nous vu, c'est un autre citoyen libre que les maîtres des dévots du *mithraeum* I qui en reprend le bail (ou le rachète) et le restaure. Bref, j'aurais plutôt tendance à considérer que le choix de Mithra par les agents du *portorium* ne dépendait pas (ou pas d'abord) de leur maître – pas plus que le choix qu'ils faisaient d'honorer d'autres divinités. Il convient, en effet, de reconnaître aux membres de ce personnel servile qualifié l'agentivité qu'ils manifestent dans leur vie collective culturelle.¹¹³

Relevons enfin que les pratiques culturelles adressées à Mithra par les agents du *portorium* à *Poetovio* n'apparaissent guère comme spécifiques à ce culte et se révèlent plutôt « banales ». Ils s'acquittent de vœux à la divinité et lui font des offrandes, éventuellement *ex uisu*. Remarquons aussi qu'ils ne portent pas de grade mithriaque. Un tel constat ne doit peut-être pas surprendre, dans la mesure où la plupart des grades apparaissent peu dans l'épigraphie, moins encore hors d'Italie.¹¹⁴ En revanche l'absence de mention du grade de *pater*, pas même pour Caecina Calpurnius, le seul citoyen attesté dans la chapelle, interpelle. Aucun élément mis au jour dans la chapelle ne se rapporte donc à la hiérarchie mithriaque ou à d'éventuels mystères. Quant aux ossements de volaille et de bœuf, retrouvé en grand nombre dans la chapelle, ils témoignent vraisemblablement des banquets qui s'y tenaient.¹¹⁵

Implanté dans un « quartier religieux », vraisemblablement sur terrain public, le *mithraeum* fait partie du paysage religieux de la cité. Si le culte se tient à l'abri

111. Will, 1970, p. 637, n. 18.

112. Will, 1970, p. 637 ; Zaccaria, 2001, p. 216 ; Clauss, 1992, pp. 150, 164 ; Szabó, 2015, pp. 412-413. *Contra* Selem, 1980, p. 161.

113. Sur l'autonomie culturelle des esclaves vivant loin de leur maître, Amiri, 2021, pp. 253-330.

114. Clauss, 1992.

115. Gurlitt, 1900, p. 94. Les banquets occupaient une place importante dans le culte, comme en témoignent les nombreux restes retrouvés dans ou à proximité immédiate des *mithraea*. Différents exemples dans Bricault & Roy, 2021, pp. 409-440.

des regards, dans la petite chapelle vraisemblablement entourée d'une palissade, les dévots de Mithra n'en devaient pas moins être visibles et connus des habitants. Mithra et ses adeptes cohabitaient donc avec une série d'autres divinités et leurs dévots au sein du *uicus Fortunae*. Et mentionnons à ce propos que l'offrande d'un bassin dédié à Vulcain retrouvée dans le *mithraeum*, devant l'autel à Cautopatès, pourrait s'expliquer non par un déplacement de l'objet à une époque indéterminée mais par le caractère non exclusif du polythéisme : un dévot de la communauté aurait choisi d'y honorer ce dieu, voisin de leur chapelle.¹¹⁶

116. *CIL* III 14354, 35. Cf. Gurlitt, 1900, p. 94.

LÉGENDE

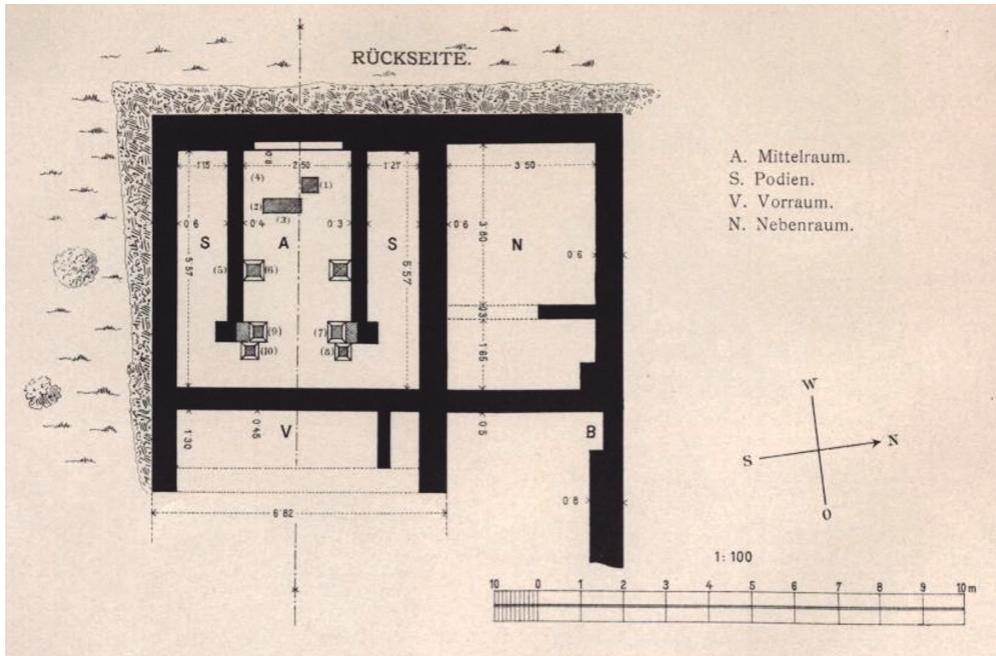


Fig. 1 : Plan du *mithraeum* I de *Poetovio* (Gurlitt, 1900, illustration en annexe de la p. 91, disponible à l'adresse <https://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno-plus?aid=edb&datum=1900&page=248&size=45>, consultée le 13/04/2023).

ABRÉVIATIONS

CIMRM = Vermaseren, Maarten Josef (1956-1960). *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae, I-II*. La Haye : Martinus Nijhoff.

BIBLIOGRAPHIE

- Abramić, Michael (1925). *Poetovio. Führer durch die Denkmäler der römischen Stadt*. Ptuj : Druck und Verlag der Österreichischen Staatsdruckerei in Wien.
- Abramić, Michael (1933). *Opaske o nekim spomenicima staroga Poetovija*. *Časopis za zgodovino in narodopisje*, 28, pp. 129-144.
- Amiri, Bassir (éd.) (2020). *Migrations et mobilité religieuse. Espaces, dynamiques et interférences*. Besançon : Presses Universitaires Franche-Comté.
- Amiri, Bassir (2021). *Religion romaine et esclavage au Haut-Empire. Rome, Latium et Campagne*. Rome : École française de Rome.
- Aubert, Jean-Jacques (2012). *L'esclave en droit romain ou l'impossible réification de l'homme*. *Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux*, 10, pp. 19-25.
- Baratte, François (2021). *Le mithréum de Sidon*. In Bricault, Veymiers & Amoroso, 2021, pp. 171-176.
- Beck, Roger (1996). *The Mysteries of Mithras*. In Kloppenborg & Wilson, 1996, pp. 176-185.
- Beck, Roger (1998). *The Mysteries of Mithras. A New Account of their Genesis*. *Journal of Roman Studies*, 88, pp. 115-128.
- Belayche, Nicole (2000). *Deae Suriae Sacrum*. *La romanité des cultes "orientaux"*. *Revue historique*, 302.3, pp. 565-592.
- Belayche, Nicole (2011). *L'homme de Mithra*. In Belayche & Mastrocinque, 2011, pp. XIII-LXVIII.
- Belayche, Nicole (2021). *Coping with Images of Initiations in the Mithras Cult*. *Mythos*, 15, en ligne. URL : <http://journals.openedition.org/mythos/3029>.
- Belayche, Nicole (2022). *Les dévots latinophones de Mithra disaient-ils leurs 'mystères' – et si oui, comment ?* *Mnemosyne*, 75, pp. 629-655.
- Belayche, Nicole & Estienne, Sylvia (éds.) (2020). *Religion et pouvoir dans le monde romain. L'autel et la toge. De la deuxième guerre punique à la fin des Sévères*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Belayche, Nicole & Massa, Francesco (éds.) (2016). *Dossier. Les 'mystères' : questionner une catégorie*. *Métis*, 14, pp. 7-132.
- Belayche, Nicole & Massa, Francesco (éds.) (2021). *Mystery Cults in Visual Representation in Graeco-Roman Antiquity*. *Religions in the Greco-Roman World*, 194. Leyde & Boston : Brill.
- Belayche, Nicole & Mastrocinque, Attilio (éds.) (2011). *Franz Cumont, Les mystères de Mithra*. Turin : Aragno.
- Beskow, Per (1980). *The Portorium and the Mysteries of Mithras*. *Journal of Mithraic Studies*, 3, pp. 1-18.
- Boffo, Laura (2017). *Conessioni mediterranee. Gli Orientali ad Aquileia*. In Fontana, 2017, pp. 85-97.
- Bonnet, Corinne & Van Haeperen, Françoise (éds.) (2006a). *Franz Cumont, Les religions orientales dans le paganisme romain*. Turin : Aragno.

- Bonnet, Corinne & Van Haeperen, Françoise (2006b). Introduction historiographique. In Bonnet & Van Haeperen, 2006a, pp. XI-LXXIV.
- Bonnet, Corinne, Pirenne-Delforge, Vinciane & Praet, Danny (éds.) (2009). *Les religions orientales dans le monde grec et romain. Cent ans après Cumont (1906-2006)*. Bruxelles & Rome : Institut Historique Belge de Rome.
- Bricault, Laurent & Dardenay, Alexandra (éds.) (2023). *Gods in the House. An Anthropological Approach to Ancient Divinities and Domestic Cults*. Turnhout : Brepols.
- Bricault, Laurent & Roy, Philippe (2021). *Les cultes de Mithra dans l'Empire romain*. Toulouse : Presse Universitaires de Toulouse.
- Bricault, Laurent, Veymiers, Richard & Amoroso, Nicolas (éds.) (2021). *Le mystère Mithra. Plongée au cœur d'un culte romain*. Mariemont : Musée royal de Mariemont.
- Brindle, Tom, Allen, Martyn, Durham, Emma & Smith, Alex (éds.) (2015). *TRAC 2014. Proceedings of the Twenty-Fourth Annual Theoretical Roman Archaeology Conference, Which Took Place at The University of Reading 27-30 March 2014*. Oxford & Philadelphia : Oxbow Books.
- Buora, Maurizio (éd.) (2007). *Le Regioni di Aquileia e Spalato in Epoca Romana. Convegno Castello di Udine 4 aprile 2006*. Treviso : Fondazione Cassamarca.
- Burkert, Walter (1992). *Les cultes à mystères dans l'Antiquité*. Paris : Les Belles Lettres.
- Campbell, LeRoy A. (1954-1955). Typology of Mithraic Tauroctones. *Berytus*, 11.1, pp. 1-60.
- Campos, Israel (2018). Panorámica historiográfica de los estudios sobre el Mitra védico, avéstico y romano. *Revista de Historiografía*, 29, pp. 297-311.
- Chalupa, Aleš (2016). The Origins of the Roman Cult of Mithras in the Light of New Evidence and Interpretations. The Current state of Affairs. *Religio*, 24.1, pp. 65-96.
- Clauss, Manfred (1990 [2000]). *The Roman Cult of Mithras. The God and his Mysteries* (trad. R. Gordon). New York : Routledge.
- Clauss, Manfred (1992). Cultores Mithrae. *Die Anhängerschaft des Mithras-Kultes*. Stuttgart : Steiner.
- Cumont, Franz (1900 [1902]). *Les mystères de Mithra*. Paris : Fontemoing.
- De Laet, Siegfried J. (1949). Portorium. *Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*. Brugge : De Tempel.
- Dumitrașcu, Sever, Moga, Vasile, Chiriac, Aurel & Șipoș, Sorin (éds.) (1995). *Din istoria Europei romane. From the History of the Roman Europe*. Oradea : Universitatea din Oradea.
- Fitz, Jenő (1983). Les deux C. Antonius Rufus. *Alba Regia*, 20, pp. 273-274.
- Fontana, Federica (éd.) (2017). *Aquileia e l'Oriente Mediterraneo 40 anni dopo*. Antichità altoadriatiche, 86. Trieste : Editreg.
- Fontana, Federica & Murgia, Emanuela (éds.) (2014). Sacrum facere. *Atti del I Seminario di Archeologia del Sacro*. Trieste : Edizioni Università di Trieste.
- Fontana, Federica & Murgia, Emanuela (éds.) (2019). Sacrum facere. *Atti del V Seminario di Archeologia del Sacro. Sacra peregrina. La gestione della pluralità religiosa nel mondo antico*. Trieste : Edizioni Università di Trieste.

- France, Jérôme (2017). *Finances publiques, intérêts privés dans le monde romain. Choix d'écrits*. Bordeaux : Ausonius.
- France, Jérôme & Nelis-Clément, Jocelyne (éds.) (2014a). *La statio. Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'empire romain*. Bordeaux : Ausonius.
- France, Jérôme & Nelis-Clément, Jocelyne (2014b). Tout en bas de l'empire. Les stations militaires et douanières, lieux de contrôle et de représentation du pouvoir. In France & Nelis-Clément, 2014a, pp. 117-245.
- Froehlich, Susanne (2014). Das Zollpersonal an den römischen Alpenstrassen nach *Aguntum* und *Virunum*. *Klio*, 96, pp. 67-92.
- Gordon, Richard (2012). Mithras. In *Reallexikon für Antike und Christentum*, 24, col. 964-1009.
- Gordon, Richard (2019). The Cult of Mithras in Late Antiquity. Review of D. Walsh, *The Cult of Mithras in Late Antiquity. Development, Decline and Demise ca. A. D. 270-430*. *ARYS*, 17, pp. 461-475.
- Gordon, Richard (2021). Une brève histoire des études mithriaques. In Bricault, Veymiers & Amoroso, 2021, pp. 51-60.
- Gurlitt, Wilhelm (1899). Vorbericht über Ausgrabungen in Pettau. *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien*, 2.1, col. 87-102.
- Gurlitt, Wilhelm (1900). Ausgrabungen aus der Stätte der Römerstadt *Poetovio*. *Mitteilungen der K.K. Zentral-Kommission zur Erforschung und Erhaltung der Kunst- und Historischen Denkmale*, 26, pp. 91-96.
- Hoët-van Cauwenberghe, Christine (éd.) (2022). *Au service de l'épigraphie romaine. SFER, 1995-2020. Vingt-cinq années d'engagement de la Société Française d'Épigraphie sur Rome et le monde romain*. Bordeaux : Ausonius.
- Horvat, Jana et alii (2003). *Poetovio*. Development and Topography. In Šašel Kos & Scherrer, 2003, pp. 153-189.
- Jerala, Maja (2011). The Topography of Ritual Monuments in *Poetovio*. In Lazar, 2011, pp. 75-86.
- Kloppenborg, John & Wilson, G. Stephen (éds.) (1996). *Voluntary Associations in the Ancient World*. Londres : Routledge.
- Kremer, Gabrielle, Nikoloska, Aleksandra & Vilogorac Brčić, Inga (éds.) (sous presse). *Contextualizing 'Oriental' Cults. New Light on the Evidence between the Danube and the Adriatic*.
- Lahe, Jaan (2019). *Mithras – Miθra – Mitra. Der römische Gott Mithras aus der Perspektive der vergleichenden Religionsgeschichte*. München : Zaphon.
- Lassère, Jean-Marie (2005). *Manuel d'épigraphie romaine*. Paris : Picard.
- Lazar, Irena (éd.) (2011). *Religion in Public and Private Sphere*. Koper : Univerza na Primorskem.
- Leber, Paul (1955). Aus dem römischen Kärnten. Q(uintus) Sabinius Veranus, Zollpächter in *Poetovio*. *Carinthia*, 1, pp. 201-203.

- Leitner, Friedrich W. (éd.) (2001). *Carinthia romana und die Römische Welt. Festschrift für Gernot Piccottini zum 60. Geburtstag*. Klagenfurt : Verlag des Geschichtsvereines für Kärnten.
- Lovenjak, Milan & Djurić, Bojan (2011). Katalog. In Vomer Gojkovič, Djurić, & Lovenjak, 2011, pp. 28-51.
- Magdič, Andrej (2016). The *Mithraea* of Ptuj. 100 Years on an Attempt at a Cultural Historical Interpretation of Their Presentation to the Public. *Varstvo Spomenikov. Journal for the Protection of Monuments*, 49, pp. 53-63.
- Maselli Scotti, Franca (2007). Presenze di culto mitraico nell'alto Adriatico. In Buora, 2007, pp. 81-106.
- Mastrocinque, Attilio (2017). *The Mysteries of Mithras*. Tübingen : Mohr Siebeck.
- McCarty, Matthew, Egri, Mariana & Rustoiu, Aurel (2019). The Archaeology of Ancient Cult. From Foundation Deposits to Religion in Roman Mithraism. *Journal of Roman Archaeology*, 32, pp. 279-312.
- McCarty, Matthew & Egri, Mariana (éds.) (2020). *The Archaeology of Mithraism. New Finds and Approaches to Mithras-Worship*. Leuven : Peeters.
- Mirosavljevic, Vladimir, Rendic-Miocevic, Duje & Suic, Mate (éds.) (1970). *Adriatica praeistorica et antiqua. Miscellanea Gregorio Novak dicata*. Zabreb : Universitas studiorum Zagradiensis.
- Misic, Blanka (2015). Cognitive Theory and Religious Integration. The Case of the Poetovian *Mithraea*. In Brindle *et al.*, 2015, pp. 31-40.
- Murgia, Emanuela (2014). Del buon uso delle fonti nell'archeologia del sacro: il caso di "Mithra" ad *Aquileia*. In Fontana & Murgia, 2014, pp. 235-259.
- Murgia, Emanuela (2017). Il mitraismo nelle regioni alto adriatiche. In Fontana, 2017, pp. 147-160.
- Pflaum, Hans Georg (1960). *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire Romain, I*. Paris : P. Geuthner.
- Piso, Ioan (2013). *Fasti Prouvinciae Daciae. II. Die ritterlichen Amtsträger*. Bonn : Habelt.
- Piso, Ioan & Varga, Rada (éds.) (2014). *Trajan und seine Städte*. Cluj-Napoca : Mega.
- Scheid, John (1998) [2017]. *La religion des Romains*. Paris : Armand Colin.
- Scheid, John (2020). Les cultes étrangers à Rome. Voisins ou ennemis ? In Belayche & Estienne, 2020, pp. 75-92.
- Selem, Petar (1980). *Les religions orientales dans la Pannonie romaine (partie Yougoslavie)*. Études Préliminaires aux Religions Orientales dans l'Empire Romain, 85. Leyde : Brill.
- Szabó, Csaba (2015). The Cult of *Mithras* in *Apulum*. Communities and Individuals. In Zerbini, 2015, pp. 407-422.
- Szabó, Csaba (2022). *Roman Religion in the Danubian Provinces. Space Sacralisation and Religious Communication during the Principate (1st-3rd century AD)*. Oxford : Oxbow Books.
- Šašel Kos, Marjeta (2014). *Poetovio* before the Marcomannic Wars. From Legionary Camp to *Colonia Ulpia*. In Piso & Varga, 2014, pp. 139-165.

- Šašel Kos, Marijeta & Scherrer, Peter (éds.) (2003). *The Autonomous Towns of Noricum and Pannonia / Die autonomen Städte in Noricum und Pannonien*. Ljubljana : Narodni muzej Slovenije.
- Thomas, Edmund & Witschel, Christian (1992). Constructing Reconstruction. Claim and Reality of Roman Rebuilding Inscriptions from the Latin West. *Papers of the British School at Rome*, 60, pp. 135-177.
- Tóth, István (1977). Das lokale System der mithraischen Personifikationen im Gebiet von *Poetovio*. *Arheoloski vestnik*, 28, pp. 385-392.
- Tóth, István (1995). A *Dacia* 'Apostle' of the Cult of Mithras. In Dumitraşcu *et al.*, 1995, pp. 175-179.
- Turcan, Robert (1981) [2000]. *Mithra et le mithriacisme*. Paris : Les Belles Lettres.
- Van Haeperen, Françoise (2019). Au-delà du 'modèle missionnaire'. La topographie mithriaque d'Ostie. In Fontana & Murgia, 2019, pp. 81-103.
- Van Haeperen, Françoise (2020a). *Dieux et hommes à Ostie, port de Rome (III^e s. av. J.-C.-V^e s. apr. J.C.)*. Paris : CNRS Editions.
- Van Haeperen, Françoise (2020b). Personnel des douanes et mobilité religieuse dans les provinces danubiennes. In Amiri, 2020, pp. 167-184.
- Van Haeperen, Françoise (2022). Communautés honorant Mithra, à Rome et à Ostie. In Hoët-van Cauwenberghe, 2022, pp. 305-321.
- Van Haeperen, Françoise (2023). Honorer Mithra en contexte résidentiel. Réflexions à partir des exemples de Rome et d'Ostie. In Bricault & Dardenay, 2023, pp. 81-103.
- Van Haeperen, Françoise (sous presse). Cult of Mithras, Slaves, *Portorium* and *Salinae* in *Dacia*. In Kremer, Nikoloska, & Vilogorac Brčić, sous presse.
- Vomer Gojkovič, Mojca (2001). Petovionski mitreji/Die Mithräen von *Poetovio*. In Vomer Gojkovič & Kolar, 2001, pp. 105-124.
- Vomer Gojkovič, Mojca (2018). *Mithrea* in *Poetovio* and the New Discovery. *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 58.1-2, pp. 263-273.
- Vomer Gojkovič, Mojca (2021). Les mithréums de *Poetovio*. In Bricault, Veymiers & Amoruso, 2021, pp. 163-170.
- Vomer Gojkovič, Mojca, Djurić, Bojan & Lovenjak, Milan (éds.) (2011). *Prvi petovionski mitrej na Spodnji Hajdini*. Ptuj : Pokrajinski muzej Ptuj – Ormož.
- Vomer Gojkovič, Mojca & Kolar, Nataša (éds.) (2001). *Ptuj im Römischen Reich. Mithraskult und seine Zeit. Pokrajinski Muzej Ptuj, Mednarodno Znanstveno Srečanje. Internationales Symposium. International scientific symposium, Ptuj, 11.-15.* Ptuj : Pokrajinski Muzej Ptuj.
- Wiblé, François (2008). *Martigny-la-Romaine*. Martigny : Fondation Pierre Gianadda.
- Will, Ernest (1970). Les fidèles de Mithra à *Poetovio*. In Miroslavljevic, Rendic-Miocevic & Suic, 1970, pp. 633-638.
- Zaccaria, Claudio (1985). Testimonianze epigrafiche dei rapporti tra Aquileia e l'Ilirico in età imperiale romana. *Antichità Altoadriatiche*, 26, pp. 85-127.

- Zaccaria, Claudio (2001). La dedica a Mitra di un *vilicus* del *publicum portorii Illyrici* rinvenuta a Camporosso in Valcanale. In Leitner, 2001, pp. 207-217.
- Zaccaria, Claudio (2010). Dall'*Aquileiense portorium* al *publicum portorii Illyrici*. Revisione e aggiornamento della documentazione epigrafica. In Zerbini, 2010, pp. 53-78.
- Zerbini, Livio (éd.) (2010). *Roma e le province del Danubio*. Soveria Mannelli : Rubbettino Editore.
- Zerbini, Livio (éd.) (2015). *Culti e religiosità nelle province danubiane*. Bologna : I libri di Emil.